

PREMIER ET UN SEUL GRAND CASSACHE À L'HISTOIRE D'ALGERIE

Mémoria

Supplément EL-DJAZAIR.COM

www.memoria.dz

1951 - Février 2018

EDITÉ PAR LE GROUPE DE PRESSE ET DE COMMUNICATION

El-Djazair

L'affaire ADJAL ADJOUL



COMLOT OU THÈSES FARFELUES?



**LA GUERRE DES WILAYAS
a-t-elle eu lieu ?**



MAÂMAR DJAGUEN

OFFICIER DE L'ALN, CHEF DE **LA ZONE LIBRE DE BLIDA**

Par Zoubir Khélaïfia

**LE PETIT MILITANT
DEVENU GRAND CHEF**

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

Le passage par le Mouvement national a progressivement forgé la conviction que le seul moyen de chasser l'ennemi est la voie de l'insurrection armée. La crise entre Centralistes et Messalistes au début des années 1950 a sonné le glas pour les partisans de la lutte politique et accentué cette conviction qui, plus tard, s'est traduite sur le terrain, le 1er novembre 1954. Une poignée d'hommes, tous issus du PPA-MTLD, s'est démarquée des deux clans en lutte et est passée à la vitesse supérieure. Ils ont mis le train en marche et activé le passage à l'action armée. Une fois la révolution éclatée, ce train est rattrapé par la majorité des militants de cette formation politique, à l'image de Maâmar Djaguen, aujourd'hui presque octogénaire à la mémoire phénoménale. « Je peux tout oublier, y compris le dîner d'hier, mais pas ce que j'ai vécu durant cette époque », dira-t-il avant de plonger dans le passé pour le remuer d'un seul trait.

Il a pris le premier wagon de la lutte armée bien que ses débuts soient d'abord marqués par le ralliement au FLN avant de rejoindre les rangs de l'ALN en 1957. En termes plus concrets, dès 1955, Si Maâmar avait déjà un pied au maquis et un autre dans la lutte clandestine. Son parcours commence à la fin des années 1940 et tout naturellement sera achevé une fois l'indépendance conquise de haute lutte. « On travaillait, à Blida, chez les frères Mohamed et Hamida Derbala qui avaient une fabrique de cageots et cagettes servant à l'exportation des agrumes. » C'est là que tout a commencé pour si Maâmar, entraîné dans le Mouvement national par Mohamed Derbala, militant de la première heure au PPA-MTLD. Bien évidemment, l'influence de ce dernier a joué un grand rôle dans l'adhésion de



GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire



De g. à dr. : Abdelkader Ben Zehoua, Amlal Djillali et Si Amar Djuagen

si Maâmar à ce parti autant que plusieurs autres travailleurs, tous convaincus que tôt ou tard ils seront appelés à découdre avec l'ennemi. N'est-ce pas qu'à cette époque l'OS se préparait déjà au combat libérateur n'était son démantèlement à la dernière minute ? La guerre couvait et il ne restait plus qu'à allumer l'étincelle pour que le brasier s'enflamme. Des années avant le jour J, les jeunes militants de Blida activaient sous la coupe de Yahiaoui Ahmed. La répression postélectorale de la fin des années 1940 a, un tant

soit peu, accéléré les choses et les déchirements au sein du parti les ont fait éclater. Si Maâmar Djguagen, encore très jeune, est choisi en compagnie de plusieurs autres militants pour distribuer les tracts et le journal El-Houria, organe du parti. Toutes ces activités se font tout naturellement dans la clandestinité autant que les réunions, tenues secrètes. Ils organisaient également d'autres rencontres ayant pour objectif de sensibiliser les militants et de les tenir prêts à toutes les éventualités. Durant plusieurs années, ce futur offi-

cier de l'ALN s'acquitte convenablement de sa mission jusqu'en 1953, date cruciale où la politique va céder la place aux armes. Aux pires moments de la crise entre les Messalistes et les Centralistes, une troisième voie est née. Celle de la lutte armée. Si Maâmar et ses compagnons étaient à l'écoute jusqu'au 1er novembre 1954. « Nous étions sur le qui-vive, aux aguets de la moindre information faisant état du passage à l'action armée. Nous étions certes secoués par la crise du parti mais notre choix a été fait », ajoute encore l'officier de l'ALN.

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire



De g. à dr. : Si Maâmar Djuagen, Si Lakhdar Bouregaâ, Si Mohamed Bounâama El Djilali et Si Khaled Aïssa El-Bey

Quelques mois seulement après le début de la guerre, ce dernier était déjà dans les rangs du FLN. « Je l'ai rejoint au début de l'année 1955 mais à vrai dire, j'étais dans une sorte de no man's land entre le FLN et l'ALN pour la simple raison que nous habitons El-Djenaïne, juste au pied des montagnes de Bouarfa où les maquisards ont élu domicile. Autrement dit, c'est la révolution qui est venue vers nous », souligne si Maâmar qui tire une débordante fierté d'être parmi les premiers à épouser la voie de la guerre à un âge très précoce. Il n'avait, en fait que 18 ans au début de l'insurrection armée, mais était bien forgé par les années de mili-

tantisme. Il était tellement près de l'ALN qu'il connaissait pratiquement tous les maquisards de la première heure. « Mahfoudh Laïchi, Ali Boukerbane, Mustapha Sidi Yekhllef dit Staïfi, Tayeb El Berzali, Ahmed Baba Yemma, Rachid Bounif et Boualem Cherali sont, entre autres, les moudjahidine ayant ouvert le bal ». Parmi les premières opérations, Si Maâmar citera celle de Mustapha Sidi Yekhllef, dit Staïfi, désigné pour abattre l'inspecteur de police, Benguellil à Blida. « Miraculeusement ce dernier à échappé à la mort, sauvé par son portefeuille qui a amorti l'impact des balles », relate Djaguen. Arrêté,

Si Yekhel est condamné à mort, une condamnation commuée à la prison à perpétuité. En février 1955, d'autres attentats ont été commis à Blida par d'autres combattants de la liberté. H'mida dit Boukeffa a réussi à abattre le commandant Zouitni alors que Omar Ghouel est désigné pour liquider l'inspecteur Toumi. Ce sont là les premières opérations de l'ALN à Blida avant que la guerre prenne de l'ampleur dans cette région, érigée en Wilaya IV à l'issue du congrès de la Soummam. Pendant ce temps, Si Maâmar activait dans la clandestinité, notamment dans le renseignement. La multiplication des actions armées dans cette

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire



ville et ses alentours a fait ressortir son nom. Recherché, Si Maâmar Djaguen s'est replié dans la dense forêt d'El-Fernane. Sa vie prenait alors une autre tournure. Suspecté d'avoir participé aux différents attentats, il ne lui restait désormais qu'une seule alternative pour échapper aux mailles des filets de la police française. En 1957, il est incorporé à la Katiba El-Omaria du nom du chahid, Omar Ghoul, tombé très tôt au champ de bataille. Cette katiba renfermait des moudjahidine aguerris au combat, à l'image de Antar, tombé au

champ d'honneur, Omar Aichouri, Benyoucef Maâmar, également chahid, Ramoul Ahmed dit Hachhouche et bien d'autres maquisards. Elle était dirigée par Abdelkader Lakehal et Nehâï. A cette époque, le colonel M'hamed Bougara régnait sur la Wilaya IV qu'il a réussi à parfaitement organiser. Cette katiba relevant du secteur 2 a tendu plusieurs embuscades à l'armée française dont celle de Oued Ezzeboudj, en 1957, et deux fois à Tiberguent successivement en juin et juillet 1958. A la fin de cette même année, Maâmar Dja-

guen est nommé chef des centres militaires de transit de la même région. Ces centres appelés, El-Oued, El-Amane et Si Mohamed servaient en fait à ravitailler l'ALN en armements et effets vestimentaires tout comme de centres de soins et bien évidemment de repos pour les moudjahidine de retour d'une quelconque mission. Quelques mois plus tard, c'est-à-dire au mois de février 1959, il est muté à Blida pour chapeauter le secteur 1 avant d'être promu au grade de capitaine en 1960 quand il est nommé chef de la Nahia libre de Blida qui dépendait directement du PC de la wilaya IV. Le parcours de ce guerrier se termine par une mission dont si Maâmar se dit fier : « En été 1962, et alors que l'Algérie était sur un brasier à cause de la crise opposant le GPRA à l'armée des frontières, j'ai été mandaté par le PC de notre wilaya auprès de Benyoucef Benkhedda pour lui transmettre le message d'annuler le meeting qu'il avait l'intention d'organiser dans cette ville. Je l'ai rencontré chez Baya Nouari et j'ai réussi à le convaincre. » Cette parenthèse fermée, Si Maâmar a, avant de clore l'entretien, tenu à faire une petite réflexion sur ce qui est communément appelé l'affaire Salah Zamoum : « Contrairement à ce qui a été colporté sur les moudjahidine ayant rencontré Charles de Gaulle à l'Élysée, je peux affirmer aujourd'hui que Salah Zamoum et ses compagnons étaient des honorables combattants. »

Zoubir Khélaiïfa

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire



*De g. à dr. : Si Maâmar Djuagen, Abdelkader Salhi,
El-Bey Khaled et Abderrahmane Tahtouh.*



Si Maâmar Djuagen